

PROJET D'ATELIER VIDEO : Réalisation d'un court-métrage de fiction



HIRU UHINAK

(Les trois vagues)

En quelques mots

Le projet : Réalisation d'un court métrage de fiction à partir de la légende basque « Hiru uhinak »

Public : 18-25 ans vivant au Pays Basque Nord

Lieu : Bayonne, Biarritz, Saint-Jean-de-Luz, Ciboure, Urrugne

Durée : 4 semaines

Période : Janvier à avril 2018

Restitution : Octobre 2018

Contacts :

ALDUDARRAK BIDEO

Joana Duhalde

joana@aldudarrak-bideo.com

05 24 34 50 14

PRIMA LUCE

Loïc Legrand

loic.legrand@primaluce.fr

06 81 27 55 51

La dynamique d'un territoire

Ce projet concernera un public se concentrant sur un territoire précis, celui du Pays Basque français, c'est-à-dire trois provinces (le Labourd, la Basse Navarre et la Soule) que nous pourrions délimiter par un triangle géographique allant de Bayonne à Hendaye et jusqu'à Mauléon à l'est pour une population totale de 300 000 habitants. Il s'agit majoritairement d'un territoire rural où l'accès à une offre culturelle reste très disparate : la zone urbaine du BAB (Bayonne-Anglet-Biarritz) qui concentre les deux tiers de la population du territoire, est largement favorisée, tandis que l'offre dans les zones semi-urbaines et rurales reste faible et inconstante. C'est notamment le cas pour les activités liées de près ou de loin à l'image, aux médias et au cinéma qui se résument à quelques cinémas ayant une programmation réellement engagée (L'Atalante à Bayonne, Le Royal à Biarritz) et un accès à la formation concentrée sur deux sites (option cinéma du lycée René Cassin à Bayonne et le BTS Audiovisuel de Biarritz).

Notre société coopérative d'intérêt collectif s'inscrit pleinement dans ce paysage essentiellement rural du Pays Basque français. Créée sous forme d'association en 1992 dans la vallée des Aldudes, Aldudarrak Bideo est le projet un peu fou de créer une télévision participative dans un village de 300 habitants pour renforcer le lien social, revitaliser une zone rurale en pleine désertion et donner une visibilité à une dynamique culturelle forte. Les premiers porteurs de ce projet se sont vus vite débordés par les demandes des différentes associations, syndicat de paysans et groupes de jeunes émanant des zones rurales du Pays Basque français souhaitant créer une émission ou réaliser des documents audiovisuels.

La nécessité de répondre à un besoin de formation aux techniques audiovisuelles s'est imposée dès le début du projet de télévision participatif et il est le socle même de notre activité actuelle. Nous sommes régulièrement sollicités par des écoles et collèges pour des demandes d'atelier de réalisation documentaire ou de création d'émission. Depuis 2007, nous éditons une plateforme de vidéo intitulée Kanaldude, avec des contenus en langue basque créés en grande partie sous un mode participatif. Et nous faisons d'ailleurs partie de la Fédération Nationale de l'Audiovisuel Participatif.

L'utilisation de la langue basque est intimement liée au territoire que nous habitons. Nous favorisons la présence de la langue basque ainsi que le préconise la politique linguistique du GIP l'Office Public de la Langue Basque, constitué des représentants de l'Etat, de la Région Nouvelle-Aquitaine et du Conseil départemental des Pyrénées-Atlantiques, nous souhaitons que l'audiovisuel soit aussi un outil pour la revitalisation de cette langue minoritaire.

Parallèlement, nous soutenons également des jeunes auteurs en entrant en coproduction de leurs premiers films. Citons le documentaire *Dans leur jeunesse il y a du passé* de Elsa Oliarj Inès, *Xora* le premier long-métrage de fiction tourné en

basque sur le territoire français et récemment le long-métrage *NON* réalisé par Ximun Fuchs, cofondateur de la compagnie Le Petit Théâtre de Pain. D'une part, nous nous réjouissons de voir l'émergence de jeunes auteurs aux parcours atypiques, d'autre part nous ressentons la nécessité à long terme de favoriser une véritable éducation, de créer un désir de cinéma chez les jeunes afin que de nouveaux projets puissent se développer et entraîner une dynamique de structuration du secteur audiovisuel et cinématographique dans la région.

La proposition de Loïc Legrand nous a immédiatement séduit. Il apporte une dimension que nous n'avons pas encore développée auprès de notre public : une éducation à l'expression cinématographique, une dimension créative et un cadre avec des intervenants professionnels reconnus dans notre région. Ce projet s'inscrit donc à la fois dans notre dynamique propre et dans celle d'un territoire.

L'ensemble des communes du Pays Basque français se sont regroupées depuis le 1^{er} janvier 2017 au sein d'une seule et même communauté d'agglomérations afin d'offrir aux citoyens une meilleure harmonisation des services à la population qu'il s'agisse de compétences économiques, culturelles ou de services publics.

La dynamique actuelle est donc forte et nous souhaitons y participer en proposant à un groupe de jeunes la possibilité d'investir le champ du cinéma. Notre action nous permet aujourd'hui de fédérer autour de ce projet plusieurs partenaires, qu'ils soient publics ou privés, qui nous permettent d'envisager une aventure nouvelle que nous espérons rendre pérenne.

Les objectifs généraux de l'action

L'action consiste en la réalisation d'un court-métrage de fiction adaptée d'une ancienne légende basque intitulée « Hiru uhinak » (« Les trois vagues »). Elle prendra la forme d'un atelier de réalisation concentrée sur le temps des vacances scolaires (4 fois une semaine) et concernera un groupe composé de 6 à 8 personnes âgées de 18 à 25 ans. Nous veillerons à créer un groupe respectant la parité hommes-femmes (50/50) et à cibler dans l'appel à participants les jeunes des zones rurales les plus reculées de l'offre culturelle.

Nous avons choisi de privilégier l'aspect qualitatif avec un petit groupe de jeunes gens qui sera accompagné par plusieurs intervenants dont le parcours (professionnel notamment) et les compétences sont reconnus.

L'objectif est de réaliser un film court de fiction de grande qualité technique et artistique qu'ils pourront ensuite valoriser à la fois comme une formation, comme une aventure humaine forte (travail en équipe) et comme une démarche artistique, c'est à dire de réflexion, d'engagement de soi, de construction d'un regard sur le monde et de partage avec un public.

L'atelier investira tout le processus de la création cinématographique : recherches préliminaires, écriture du scénario, casting, choix de décors et de mise en scène, tournage... L'ensemble de l'atelier sera encadré par Loïc Legrand, producteur et réalisateur, qui sera épaulé pour chaque phase de la construction du film d'un spécialiste. L'équipe d'encadrement sera constituée par :

- Claude Labat, historien et spécialiste de la mythologie basque
- Koldo Amestoy, conteur
- Patxo Telleria, scénariste
- Asier Altuna, réalisateur de courts et longs métrages

Les objectifs pédagogiques

Les objectifs pédagogiques de cet atelier de réalisation sont de différents ordres et sont portés par la conviction que « la jeunesse » (terme générique mais que nous envisageons dans toute sa diversité de cultures, de milieux sociaux ou même de désirs) doit avoir la possibilité de se construire en s'appropriant une histoire commune, de la faire sienne et de proposer sa propre vision de l'avenir. Ce postulat se veut résolument tourner vers une ouverture aux autres. Ce Pays Basque dans lequel nous vivons et travaillons est souvent renvoyé à un territoire renfermé sur lui-même. Sa culture est certainement forte et affirmée mais néanmoins résolument tournée vers le monde. Nous voulons affirmer ici que ce projet s'inscrit dans cette démarche d'ouverture et qu'il s'agit bien de mettre les protagonistes de cet atelier dans cette perspective.

Le premier objectif pédagogique est donc une démarche de création. Il s'agit de réaliser un film. Comprendre les choix narratifs, de mise en scène, construire le propos du film et composer un imaginaire seront les enjeux concrets de cet atelier. Pour cela, deux professionnels du cinéma interviendront sur deux étapes importantes du processus de fabrication : Patxo Telleria scénariste de profession les accompagnera sur l'écriture. Asier Altuna, réalisateur basque espagnol sera le chef d'orchestre du découpage technique, du choix des décors et des comédiens, ainsi que de la direction du tournage.

Les participants à l'atelier seront choisis, via un appel à participation, avant tout pour leur désir de découvrir le cinéma. L'atelier sera d'abord un espace de formation. L'écriture leur apprendra les rouages du canevas scénaristique : faire évoluer des personnages, incarner des problématiques, jouer sur les ressorts de tension, envisager la faisabilité technique et économique des séquences... Le travail de mise en scène imposera un travail constructif où chacun sera en charge d'un domaine de compétence en particulier (décors, costumes, image, son, direction d'acteurs, régie...) et devra composer avec l'ensemble de l'équipe pour un objectif commun. En cela « l'école du cinéma » apportera ses vertus : la responsabilisation de chacun, la capacité à écouter les autres, à imaginer et à se débrouiller avec les moyens du bord, avec en ligne de mire la création d'une œuvre commune.

Il n'est peut-être pas nécessaire d'exposer longuement ce qu'implique un processus de création en terme d'accomplissement personnel et d'épanouissement. Précisons simplement que ce processus s'adressera à de jeunes adultes, qui dans cette période charnière de leur vie, auront l'occasion de sortir de leurs préoccupations quotidiennes pour se réaliser différemment.

Le second objectif pédagogique que nous mettons en avant est le travail à partir d'une légende ancienne. De part sa longue tradition orale, une langue qui est considérée comme la plus ancienne d'Europe, un système de croyances spécifique, le Pays Basque a toujours été un territoire de contes et de légendes. Comme partout dans le monde, ses histoires ont traversé les siècles par la transmission orale. Elles se

sont transformées au fil du temps, des lieux, et des hommes qui les transmettaient. Les contes et les légendes véhiculaient une culture, des croyances, un système de valeur. Elles faisaient cohésion et étaient, comme l'est aujourd'hui le cinéma, l'espace d'expression d'un inconscient individuel et collectif. Cette tradition orale a bien sûr largement disparue, et les recueils ont figé ces histoires sur le papier laissant peu de places à leur évolution naturelle.

Nous proposerons aux participants de renouer avec cette tradition artistique. Le court-métrage sera une adaptation de la légende « Hiru uhinak ». Ce choix est d'abord motivé par l'idée qu'un tel atelier, exigeant en terme artistique, ne se déroulera que mieux si il y a un point de départ bien défini pour les participants.

L'objectif sera d'écrire un scénario et de réaliser un court métrage sur la base de cette légende mais en s'inscrivant dans la transmission de ces histoires anciennes, c'est-à-dire en ayant la possibilité de la raconter comme ils le souhaitent, de la transformer, de changer les personnages, d'inventer une nouvelle fin... bref de la faire sienne. Puisque c'est bien le cœur de toute démarche artistique, nous proposons aux jeunes de s'approprier cette histoire et d'en faire « leur » histoire.

Pourquoi avons-nous choisi ce conte ? « Hiru uhinak » est une histoire un peu à part. Il existe une vingtaine de versions écrites différentes, mais elles convergent toutes sur quelques éléments centraux : une sorcière jette un sort à un marin. Lors de sa prochaine sortie en mer, le pêcheur et son équipage se retrouveront face à trois vagues gigantesques surgies de nulle part : la première de lait, la seconde de larmes, la troisième de sang. Il pourra survivre aux deux premières, mais la troisième l'engloutira à jamais. A l'instant où surgit la troisième vague, rouge sang, le jeune mousse saisit un harpon et l'envoie de toutes ses forces au cœur de la vague. Un cri de douleur traverse l'océan. On dit que ce jour-là, la sorcière était dans la vague, que le jeune marin l'a vaincue et qu'il a trouvé sa liberté.

Ce récit est intéressant par l'étendu des interprétations qui en sont possibles. Il y a d'abord la symbolique de ces vagues de lait, de larmes et de sang. Il y a le rite initiatique de ce jeune mousse qui se « libère » littéralement. Il y a aussi quelques valeurs révélatrices d'une société : la solidarité des marins, la place de la femme puisque dans la plupart des versions la sorcière est aussi la femme du capitaine du bateau...

Il nous semble donc que d'un point de vue scénaristique « Hiru uhinak » offre un large éventail de possibilités et que les valeurs et croyances portées par ses différentes versions peuvent être aujourd'hui, au 21^{ème} siècle, largement remises en cause.

Deux autres points nous semblent pertinents pour faire de cette histoire la base de notre atelier :

- Le profond ancrage géographique, historique et économique du conte au Pays Basque : tous les décors de l'histoire se retrouvent à Biarritz, Saint-Jean-de-Luz ou Hendaye ; les faits de sorcellerie ont largement touché le territoire (chasse aux sorcières au 17^{ème} siècle par exemple), la pêche reste encore aujourd'hui une activité économique importante.

- Il existe aussi des versions canadiennes, norvégiennes ou allemandes de cette légende. Ce récit a donc un caractère universel qui nous paraît essentiel, comme dit précédemment, il s'agit d'être dans une perspective d'ouverture.

Pour que cet objectif pédagogique soit mené intelligemment, nous ferons intervenir Claude Labat, historien et érudit, qui a travaillé sur la sorcellerie en particulier ainsi que sur la mythologie basque (cf présentation des intervenants), et Koldo Amestoy qui est conteur de profession (le seul sur le territoire) et qui a déjà mis en scène un spectacle autour de cette légende. Tous les deux sont résolument passionnés par leurs domaines, ont déjà travaillé avec des jeunes lors de divers ateliers, et sont extrêmement ouverts à toutes formes de pratiques artistiques. Ils aideront les participants à faire de cette légende « leur propre histoire » et leur apportant leurs connaissances et les guidant dans leur démarche de création.

Ces deux objectifs d'appropriation et de création impliquent une bonne préparation et une structuration efficaces des quatre ateliers pour qu'ils permettent aux participants de cheminer et d'aller avec assurance vers la fabrication de ce court métrage. Pour cela, Loïc Legrand a déjà engagé un travail préparatoire avec les quatre intervenants. Les jeunes adultes qui seront choisis pour ce projet auront d'eux-mêmes répondu à un appel à participation. Nous comptons donc sur cette démarche personnelle pour que cela implique une réelle motivation de leur part. Ainsi nous recevrons les candidats en entretiens pour constituer un groupe de personnalités variées et où chacun pourra apporter son univers au groupe. Pour autant l'état d'esprit de l'atelier ne se veut en aucun cas académique. Il ne s'agira pas de « réussir » mais bien de prendre du plaisir dans cette aventure et de les mettre dans un état d'esprit de découverte. La sensibilisation sera portée sur le bénéfique et la satisfaction de l'acte créatif.

Par ailleurs, l'atelier ne se déroulera pas en vase clos. Comme nous le détaillerons ensuite, chaque session sera agrémenté de rencontres qu'il s'agisse d'aller s'informer auprès de pêcheurs sur leur métier ou qu'il faille rechercher des comédiens amateurs, les participants seront en permanence dans la démarche de créer du lien avec des personnes qui, implicitement ou concrètement, les aideront à réaliser ce film.

Le dernier objectif pédagogique sera celui du partage d'une expérience. Un temps de restitution fort est prévu au mois d'octobre 2018 pour présenter leur film et le travail accompli. Pour cela un making-off sera réalisé tout au long des ateliers pour raconter cette expérience. Ce making-off sera montré avec le court métrage au moment des deux temps de restitutions prévus. Il permettra aux jeunes de prendre la parole en public pour raconter de quelle manière ils ont cheminé vers ce film. Ce sera à la fois le moment d'une expression publique c'est à dire d'apprendre à s'exposer, mais aussi l'occasion de prendre du recul quelques mois après la réalisation des ateliers. En terminant le projet par cette restitution, nous espérons offrir aux participants un parcours riche et complet et qu'ils soient, pour eux, une source d'apprentissage du cinéma et de la vie.

Le déroulement de l'atelier

Vous l'aurez compris c'est bien le « faire » que nous mettrons en exergue pour présenter ce projet à nos participants.

Pour autant, nous mettrons bien évidemment en place une série de visionnages qui fera du « voir » le socle de réflexion et de sensibilisation à différentes formes cinématographiques. Il s'agira d'attirer leur attention sur la construction des films (scénario, montage), sur le rôle de l'image (angle de prises de vue, lumières), sur le son (in, off, hors champ, musique extra diégétique...), ainsi que sur le jeu d'acteurs. Un corpus de film (cf annexes) a d'ores et déjà été déterminé. Il regroupe à la fois des films de fiction et des documentaires, des films de genres et des films en langue basque. Nous avons donc choisi une forme d'éclectisme et une liste relativement large pour pouvoir décider avec chacun des intervenants ce qui leur paraît le plus opportun de montrer aux participants en fonction de leur cheminement.

Sur les quatre sessions d'atelier, la première sera plus spécifiquement dédiée à la découverte de films avec plusieurs projections prévues. La seconde session (« écriture du scénario ») sera aussi l'occasion de découvrir des films.

Voici le déroulement de ces sessions :

SESSION 1 : Appropriation du conte « Hiru uhinak »

Période : Octobre 2017 (vacances Toussaint)

Durée : 5 jours

Lieu : Cinéma l'Atalante – Bayonne (partenaire du projet)

Intervenants : Claude Labat, Loïc Legrand

Jour 1 :

Matin : Accueil des participants, présentation de chacun et présentation du déroulement de l'ensemble de l'atelier.

Après-midi : Premier échange autour du conte, lectures de différentes versions, premières impressions.

Jour 2 :

Matin : Projection et temps d'échange autour du film visionné.

Après-midi : Excursion « Sorcière » à Saint-Pée-sur-Nivelle (sur le lieu des buchers de 1609).

Jour 3 :

Matin : Projection et temps d'échange autour du film visionné.

Après-midi : Excursion « Mythologie basque » à Zugarramurdi (grottes de Zugarramurdi)

Jour 4 :

Matin : Projection et temps d'échange autour du film visionné.

Après-midi : Excursion « découverte de la pêche » à Saint-Jean-de-Luz (rencontre avec des marins-pêcheurs)

Jour 5 :

Matin : Rencontre avec Koldo Amestoy (la tradition du conte en Pays Basque) et Maialen Hegui-Lucu (la place des femmes dans la mythologie basque)

Après-midi : Ecriture d'une première trame scénaristique. Débriefing de la semaine.

SESSION 2 : Ecriture du scénario

Période : Janvier 2018 (vacances Noël)

Durée : 5 jours

Lieu : Cinéma Le Select – Saint-Jean-de-Luz (partenaire du projet)

Intervenants : Patxo Telleria, Koldo Amestoy, Loïc Legrand

Jour 1 :

Matin : Accueil des participants, présentation du déroulement de la semaine. Présentation des intervenants et de leur parcours.

Après-midi : Echange avec les intervenants sur la construction d'un scénario (les grandes règles d'écriture). Premier canevas.

Jour 2 :

Matin : Projection d'un film scénarisé par Patxo Telleria en sa présence et discussion autour de son travail.

Après-midi : Travail individuel : chaque participant écrit un synopsis long adapté de la légende.

Jour 3 :

Matin : Projection de *Amama* d'Asier Altuna en sa présence et discussion autour de son travail.

Après-midi : Présentation des différents synopsis, et présentation d'un synopsis « synthèse » réalisé par Patxo Telleria et Koldo Amestoy sur la base de ceux réalisés par les participants. Discussion et ajustement pour trouver le synopsis final.

Jour 4 :

Matin : Travail en deux groupes. Groupe 1 : caractérisation des personnages principaux (background, évolution, ...). Groupe 2 : Premier découpage scénarisé.

Après-midi : Continuité du travail du matin avec inversion des groupes.

Jour 5 :

Matin : Présentation par les intervenants d'une synthèse du travail du jour 4. Lecture à haute voix du scénario avec ajustements.

Après-midi : Continuité du travail du matin. Lecture finale. Débriefing de la semaine.

Nota Bene : La session 2 contient à la fois du « voir » et du « faire ». Les intervenants auront pour mission un travail d'écoute et de synthèse des envies des participants.

En cas de divergences fortes, les décisions seront prises à la majorité des voix. Les voix des intervenants seront décisives le cas échéant.

Les sessions 3 et 4 seront uniquement orientées vers la pratique.

SESSION 3 : Préparation du tournage

Période : Février 2018 (vacances d'hiver)

Durée : 5 jours

Lieu : Cinéma Le select – Saint-Jean-de-Luz (partenaire du projet)

Intervenants : Asier Altuna, Loïc Legrand

Jour 1 :

Matin : accueil des participants, présentation du déroulement de la semaine. Répartition des rôles de chacun des participants (mise en scène, casting, décors, régie)

Après-midi : Briefing de toutes les tâches à réaliser dans la semaine.

Jour 2, 3 et 4 :

Chaque participant avance sur la préparation du tournage en fonction de son rôle. Les intervenants les aident au cas par cas dans leur travail et feront en sorte de mutualiser les démarches de chacun pour plus d'efficacité et de travail en équipe.

Chaque fin de journée un débriefing permettra à tout le groupe l'avancement de la préparation et lister les tâches du lendemain.

Jour 5 :

Matin : Lecture du scénario et ajustement au regard du travail de la semaine

Après-midi : Continuité du travail du matin. Lecture finale. Débriefing de la semaine.

SESSION 4 : Tournage

Période : Avril 2018 (vacances de Pâques)

Durée : 5 jours

Lieu : Saint-Jean-de-Luz et environs

Intervenants : Asier Altuna, Loïc Legrand, ainsi qu'une équipe technique en renfort (chef opérateur image, ingénieur du son, régisseur, chef déco, maquilleur/coiffeur, scripte)

Le planning de cette session sera déterminé par le plan de tournage établi lors de la session 3. Une équipe technique sera mise à disposition des participants pour les épauler dans la fabrication du film. Le matériel technique sera mise à disposition par Aldudarrak Bideo et la société de production Prima Luce. L'ensemble des dispositions administratives nécessaires au tournage auront été faites au préalable par les intervenants pour assurer le bon déroulement du plan de tournage.

RESTITUTION

Première projection : début octobre 2018 à l'occasion du Festival International du Film de Saint-Jean-de-Luz, festival dédié aux jeunes réalisateurs (séance spéciale).

Seconde projection : Le lendemain au cinéma l'Atalante à Bayonne.

Pour ailleurs, nous allons proposer aux cinémas le Vauban (Saint-Jean-Pied-de-Port), Saint Louis (Saint-Palais) et Maule-Baitha (Mauléon) d'organiser une projection chacun, dans la continuité des deux premières, afin de réaliser une petite tournée du film sur l'ensemble du territoire.

Note d'intention du coordinateur

Mon activité principale est la production de films, majoritairement documentaires, pour la télévision et le cinéma. Plus jeune, j'ai encadré à différentes reprises des ateliers pour un public jeune (6-12 ans) dans le cadre d'accueils périscolaires ou de séjours vacances (BAFA avec une spécialisation vidéo).

C'était à l'époque, une occasion de mieux me former au cinéma, et d'utiliser la vidéo comme outil ludique pour sensibiliser les enfants à la multitude d'images auxquelles ils étaient quotidiennement confrontés.

Aujourd'hui j'accompagne beaucoup les films que je produis dans les salles de cinéma où ils sont projetés. En toute franchise, je trouve dans les débats avec le public énormément de satisfaction à voir et entendre que je ne fais pas tout ça pour rien. Je défends des films sensibles, avec une réelle proposition et engagement intense des auteurs qui font ces films, toujours dans une perspective d'ouverture au monde et à soi. Autant vous dire que ce n'est pas facile tous les jours de faire ce métier ! Mais ô combien enrichissant.

L'idée de cet atelier m'est d'abord venue après plusieurs projections organisées pour un public jeune (lycéens). Leurs regards à la fois étonnants, plein d'espoir mais aussi souvent résignés quant leurs perspectives d'avenir, m'ont interpellé. Leurs préoccupations « sérieuses » (études, emploi, ...) indiquaient que l'école manque souvent d'espace de réalisation de soi sans autre but que le plaisir de cela.

Aujourd'hui j'aimerais proposer un espace de création à quelques-uns de ces jeunes adultes. Il sera proposé à des personnes qui ont déjà conscience de leur intérêt pour la création mais qui n'ont peut-être pas encore eu la possibilité d'y goûter vraiment. Ce que je veux offrir c'est la possibilité « d'autre chose », hors de l'école, de la famille et des amis, où chacun aurait la possibilité d'explorer et d'apprendre sans autre but que de s'épanouir. Le dispositif de l'atelier a donc été pensé en ce sens avec pour objectif de ne pas les mettre dans une situation de frustration, c'est-à-dire qu'ils puissent aller au bout d'un processus de création. La création du film nécessite du temps (20 jours en tout) mais cette période de travail doit également être espacée pour laisser le projet germer (étalement sur une durée de 6 mois environ).

Il m'a semblé important de donner un cadre précis : une base de travail à partir du conte *Hiru Uhinak* et un processus bien déterminé que le cinéma permet avec des étapes de fabrication bien définies.

L'accompagnement a aussi été pensé dans une démarche qualitative. Les intervenants sont tous connus et reconnus pour leur travail et j'ai bon espoir pour que les participants soient vraiment fiers du court-métrage qu'ils réaliseront et qu'ils aient plaisir à le montrer.

J'aurai pu proposer ce dispositif sur n'importe quel territoire et cet atelier est peut-être le début d'une série. Il se trouve que je connais bien le Pays Basque pour plusieurs raisons et que j'y développe par ailleurs des projets de films. C'est en

travaillant sur un de ces projets que j'ai découvert cette fameuse légende qui offre une vraie matière à réflexion. Parce qu'elle est un peu étrange, parce que son décor semble réel, parce que son propos pose aujourd'hui certaines questions.

Je me demande quels seront leurs choix pour en faire leur histoire. Est-ce que la sorcière sera toujours une femme par exemple ? Et si oui, est-ce qu'elle sera toujours la femme du marin ? Est-ce que l'équipage gardera toujours son esprit de solidarité à toute épreuve ou est-ce qu'une mutinerie est possible ?

De manière plus large, il s'agira de mettre ces jeunes, pour la plupart bascophones, dans un processus de découverte et de réappropriation de leur culture et de leur histoire et qu'ils puissent utiliser cela pour poser un regard. Non pas qu'il faille trouver des certitudes mais plutôt qu'ils aient la possibilité d'y trouver leur place un instant T, dans une perspective de construction de soi. Voilà ce qui anime la proposition que nous vous faisons aujourd'hui. J'espère sincèrement que vous en serez l'un des moteurs.